



◀ *Jeanne Moreau sur le tournage de « la Baie des anges », de Jacques Demy, à l'automne 1962.*

Elle avait brûlé le manuscrit de ses Mémoires, promis à plusieurs éditeurs, mais il en reste quatre chapitres, qui paraissent dans un très beau livre augmenté de photos. Enquête

Par **FRANÇOIS FORESTIER**

Lorsqu'elle sourit, plus rien n'existe. L'écran s'efface devant ce sourire miraculeux, radieux, unique. Regardez les photos sublimes de cet album, piochées dans les archives. Entre les scènes d'« Ascenseur pour l'échafaud » (1958), dans les temps morts de « Jules et Jim » (1962), dans les pauses de « Viva Maria ! » (1965), elles illuminent un texte repêché des profondeurs, qui est à la fois une confession tronquée, une évocation touchante du temps qui passe, une peinture ardente d'une jeunesse chaotique, et une promenade élégante dans une époque

où le cinéma pouvait changer la vie. D'une plume vive et précise, Jeanne Moreau donne des pages discontinues, elle qui a tellement promis d'écrire une autobiographie et qui ne l'a

**JEANNE MOREAU
PAR JEANNE MOREAU,**
textes choisis
et présentés par
Jean-Claude Bonnet,
Gallimard, 304 p.,
39 euros.

SOUVENIRS

Jeanne Moreau sauvée des flammes

jamais fait. Pudique et impudique, franche et compliquée, Jeanne Moreau a cependant laissé des feuillets épars, récifs d'un naufrage qu'elle s'est elle-même infligé. Comme elle l'a dit lors de son discours de réception à l'Académie des Beaux-Arts: « Je veux vous dévoiler qui je suis, d'où je viens, vous faire cadeau de mes souvenirs enfouis qui ont surgi violemment. » Oui, mais non. Ses textes manuscrits, elle les a brûlés dans la cheminée de son appartement parisien, face à la salle Pleyel.



▲ Instant de repos, lors du Festival d'Avignon, en 1952.

Demeurent quatre chapitres (« Abécédaire », « Mon livre », « Varia », « Correspondance »), qui vont du souvenir de la première cigarette (« C'était après avoir fait le marché rue Lepic. Des camions américains jetaient des paquets de chewing-gum... ») à celui de la découverte de l'amour avec un garçon (« La fragrance douceâtre du sperme, sa langue avait un goût d'herbe »), en passant par ses missives à Roger Nimier (« Je

rêve de vous écrire une lettre qui ne serait que des questions »), ou le portrait de son grand-père coureur de jupons (« Dieu dehors, diable dedans »). Parfois, il y a une immobilité assumée: le soir, accoudée au Fred Payne's Bar, Jeanne Moreau attend, attend. Quoi? Rien. Elle s'abandonne, tente de se discipliner pour être fraîche le matin, puis se dit, en riant: « Oh

là là! Et puis merde! » D'où un livre imparfait, avec des trous, mais quelle aventure! Il a bien failli ne jamais exister.

« L'histoire est venue à moi il y a deux ans, résume Karina Hocine, secrétaire générale des éditions Gallimard. Robert Guillaumond, l'avocat et l'ami de Jeanne Moreau, m'a proposé de publier ces pages. Le ton est proche de celui de Colette, jamais de mièvrerie, une grande attention au choix des mots, un vrai talent d'écriture. Après bien des tribulations... » Manuscrit ébauché, repris, détruit, contrats successifs, hésitations agaçantes... Robert Guillaumond: « Je suis entré en contact avec Jeanne Moreau à son retour de Californie, en 1979. Pour régler les problèmes de son divorce avec William Friedkin, suite à un mariage désastreux. A cette époque, Jeanne accumulait les notes, avec un plaisir évident d'auteur. Puis elle a signé un contrat avec Robert Laffont, par ►►

Thomas B. Reverdy • Le grand secours

Mots de fer dans un style de velours, c'est terrible et beau.

Le Figaro littéraire

De quoi être bluffé.

Ouest-France

Toute la grâce et la rage de l'existence.

ELLE

Le thriller poético-social de la rentrée !

Le Point

L'immense force de la fiction.

Télérama

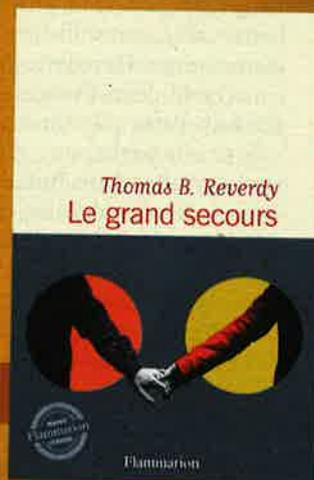
Un regard lucide et bienveillant sur les banlieues.

Marianne

L'écriture est magnifique !

Madame Figaro

Thomas B. Reverdy
Le grand secours



SÉLECTION PRIX RENAUDOT

Flammarion

BIO EXPRESS

Née à Paris en 1928, **JEANNE MOREAU** est morte en 2017, à 89 ans. Elle a tourné dans 130 films, joué dans des dizaines de pièces, chanté « J'ai la mémoire qui flanche », réalisé trois films. Elle a reçu le seul super césar d'honneur, décerné en 2008.



▲ De gauche à droite : Serge Rezvani, François Truffaut, Catherine Rich, Claude Perdriel, Claude Rich, Danièle Rezvani, Jeanne et son père, dans la maison de l'actrice à Prévèrger, sa résidence provençale de la Garde-Freinet.

► *l'intermédiaire de Nicole Lattès...* » Endettée, l'actrice vend sa maison de Prévèrger, en Provence, jette sur le papier ses souvenirs, considère qu'« écrire, c'est maîtriser son destin ». Les feuillets s'accumulent, tout va bien.

MILES DAVIS, JEAN VILAR, LOUIS MALLE

Puis, un matin, elle téléphone à son avocat, annonce qu'elle vient de tout carboniser. Catastrophe, il faut rendre l'avance copieuse à l'éditeur et recommencer. Jeanne Moreau s'explique : tout ça est trop anecdotique. Elle veut démêler la vie professionnelle de la vie personnelle. Pour reprendre le fil, plusieurs nègres de haute volée sont sollicités, avec des enregistrements : Henriette Jelinek, Catherine David, Jean-François Josselin. Rien n'y fait. Prise par son travail d'actrice – dont elle parle peu – elle tourne avec Orson Welles, Luis Buñuel, Marguerite Duras, Bertrand Blier, Joseph Losey, Wim Wenders, Peter Handke, elle procrastine. Parfois, elle offre une bonne raison : « J'attends qu'ils soient tous morts. » Passent, dans ses souvenirs, Miles Davis, Jean Vilar, Louis Malle, tant d'autres.

On découvre un contrat chez Grasset, signé en 1976, renouvelé en 1978. Un autre avec Flammarion, signé en 1983, renouvelé en 1986.

Intrigué, Olivier Nora, nouveau PDG de Grasset, arrivé en 2000, apprend qu'un contrat a été signé chez Robert Laffont. Dotés d'une avance alléchante – 1 million d'euros – les droits de traduction ont déjà été vendus dans le monde entier par Laffont : dix-huit cessions. Nora déjeune avec Jeanne Moreau. « Elle se montre charmante, séduisante. Je lui demande : "Jeanne, qu'est-ce qui fait que vous pourriez faire pour Laffont en dix-huit mois ce que vous n'avez pas fait pour Grasset en dix ans ?" Elle me regarde, puis : "Mais, jeune homme, nous ne nous connaissons pas assez pour que je puisse répondre à une question aussi intime !" En gros, va te faire foutre. » Olivier Nora, beau joueur, en rit encore.

Robert Guillaumond : « Dans les textes réécrits par les nègres, elle ne reconnaissait pas sa voix. Et le fait même de se sentir attachée par une avance lui était

insupportable. » Ce qui demeure, dans le livre aujourd'hui publié, c'est la passion, l'ancrage paysan, la magie du théâtre. Elevée dans l'Allier, Jeanne Moreau évoque « des paysages, des cuisines, des chambres, des lavoirs, ma première bicyclette, des genoux écorchés, le soleil de midi du mois d'août et des orages et les éclairs que j'ai toujours aimés » et, plus tard, à Pigalle, les sons qui montaient du cinéma Artistic, sous sa chambre de jeune fille. Enfin, il y a le choc, en entrant au Théâtre de l'Atelier : « Comme si j'étais arrivée au port, comme si j'entrais dans mon pays, parce que la vraie vie se déroulait là. »

Et « le Prince de Hombourg », avec Gérard Philipe (1954)...

Voici un livre sur « la fabrique de l'artiste », pages superbes, où « la cacophonie de la douleur nous enveloppe comme un vêtement trop lourd ». Jeanne Moreau, âme pétrie de contradictions, partagée entre l'amour des mots et la peur d'être indiscreète, entre le pur et l'impur. Dieu dehors et diable dedans, donc. ■

"J'ENTRAIS DANS MON PAYS, PARCE QUE LA VRAIE VIE SE DÉROULAIT LÀ."

JEANNE MOREAU,
EN ENTRANT
AU THÉÂTRE
DE L'ATELIER